

La prière pure

[...]. Saint Jean Cassien parle beaucoup de la prière pure. Il s'agit de la vraie prière: derrière cela il y a l'idée, encore chez les spirituels orthodoxes d'aujourd'hui, que l'on ne peut prier que lorsqu'on est libre des passions. Toute prière que l'on entreprend sous le joug des passions n'est pas un véritable prière, au sens fort, elle est une prière de purification, thérapeutique, qui correspond à une phase de libération.

La vraie prière est offerte par celui qui est dans l'impassibilité, "apathéia" des Pères grecs. Impassibilité ne signifie pas insensibilité mais conversion des passions et surtout unification de l'être dans une orientation continuelle à Dieu. La prière pure est imprévisible et gratuite: elle est incommensurable par rapport aux efforts de l'homme même si elle semble les couronner.

Il y a quelque chose d'absolument gratuit dans le don de Dieu. Il n'y a pas de doctrine de mérite chez Cassien. Donc **quand nous prions, nous ne devons rien attendre. Nous n'avons droit à rien et devons être tout à fait libres de tout souci d'efficacité dans nos prières. Ceci purifie notre prière.**

Alors que si nous voulons avoir des résultats, il y a quelque chose de pesant et de passionnel dans notre prière qui est stérile. C'est une prière totalement désintéressée qui a des chances d'être véritablement exaucée. Cette prière sera comme un élan intense et fugitif, comme une inspiration fugitive.

Pourquoi ? Parce que Dieu nous enseigne à Le reconnaître comme tel. Le caractère fugitif de la grâce nous permet de distinguer Dieu et nous. Autrement nous entrerions dans une confusion entre le divin et nous-mêmes, et cela ne servirait à rien [...].

"Le libéré vivant", l'être impassible reste un être qui peut tomber. De même Adam, il n'a pas été fait pécheur, mais il pouvait tomber. Donc celui qui progresse en Dieu de façon à être libéré devient comme Adam, mais il est libre. **C'est comme une nouvelle nature qui progressivement s'instaure, et qui fait passer le spirituel du discontinu au continu.** Même si lui-même ne s'en aperçoit pas, les autres lui rendent témoignage, et ses œuvres également. Cassien appelle cette prière pure un état; derrière cela **il y a l'idée du repos en Dieu.** Quand on parle d'état spirituel, il ne s'agit pas d'une installation, d'un statisme, mais d'une position dans le mouvement, d'un continu dans le mouvement, d'un **mouvement dans le continu, et parce qu'il y a continuité il y a permanence.**

Si cette permanence effectivement devient définitive en nous, c'est la déification. C'est l'acquisition même d'un caractère divin: la permanence dans le mouvement, le dépassement de l'opposition entre être et devenir. La sainteté, la déification est manifestée par cela.

"L'état le plus sublime et le plus élevé, union de la contemplation de Dieu et d'une ardente charité" dit Cassien. Ces deux éléments: "contemplation", qui est une non-vision, qui est une vision supérieure, celle de Moïse sur le Mont Sinaï, et "ardente charité" qui est la présence de l'Esprit Saint au cœur de l'homme, sont unis. Il ne s'agit pas d'une contemplation intellectuelle purement, ou abstraite. Ici, en associant contemplation et ardente charité nous nommons ce qui est un élément permanent dans la Tradition des Pères anciens : **l'union de l'esprit et du cœur.**

L'état de prière pure est l'état de réalisation en Dieu où l'être humain trouve en fait son unité, sa permanence. Et s'il s'y maintient, il est en fait éternel. C'est la vie éternelle, dont parle saint Jean.

"Cet état sublime qui n'est que l'accomplissement des promesses de l'Evangile, est un état de prière silencieuse. C'est important pour nous, si nous voulons appliquer cela dans notre propre vie, notre manière de faire: **la prière silencieuse, qui vient après la prière vocale, après la prière mentale, est ce signe du repos de Dieu.** Il le rapporte au texte de l'Evangile.

"Les portes closes de la chambre, c'est la prière silencieuse, quand les lèvres sont fermées, et que surtout l'esprit et le cœur fortement unis sont complètement refermés sur eux-mêmes au point que les démons ignorent ce que pense l'esprit" dit Cassien. Cela donne le commentaire d'une prière que nous avons dans la liturgie : **"Je ne dévoilerai pas tes mystères à Tes ennemis"**. Dévoiler les mystères de Dieu à Ses ennemis, **c'est être envahi, être dans un esprit et un cœur dissociés, en tout cas qui ne sont pas fermés sur le monde**, qui sont encore ouverts à toutes sortes de parasites: pensées, représentations, et rendent presque inapte à la communion. Au moment de la communion, tout est fermé. Les portes de l'Eglise sont fermées, tout l'être intérieur est complètement fermé au monde extérieur, et complètement ouvert à Dieu, prêt pour la communion [...].

"L'homme qui pense qu'il prie, ne prie pas". "Il n'y a pas de prière parfaite si le moine comprend encore sa prière". Donc l'état de prière silencieuse, est libre par rapport aux suggestions du Malin. Il n'y a plus de communication entre l'intérieur de l'esprit uni au cœur et l'extérieur (car il y a un extérieur, encore en proie au monde spirituel déchu). D'autre part, les pensées mêmes de l'homme ne sont plus extérieures à lui-même. Il n'y a plus de recul par rapport à sa propre prière. Il n'y a plus de connaissance, de compréhension de. Il n'est plus quelqu'un qui pense sa prière, qui prend la prière pour objet [...].

Comme modèle de cette prière Cassien donne l'exemple de l'Evangile de la Transfiguration. C'est le moment où toutes les puissances de l'âme, représentées par les Apôtres, Moïse et Elie, et par le Christ Lui-même, sont tournées complètement vers le Père. C'est pour cela qu'il est lumineux, lumineux de la puissance du Père, tous sont tournés vers le Père à travers Lui, les prophètes comme les Apôtres.

Cette icône de la Transfiguration représente au fond l'état d'union, de prière pure, auquel peut-être conduit celui qui se tourne vers le Christ. Si nous nous tournons complètement vers le Christ à l'intérieur de nous-mêmes, nous tournons vers le Père à travers le Christ, qui Lui est tourné en permanence vers Son Père. Ceci pour redire que **la prière qui sauve, c'est la prière au Christ, une prière christocentrique, à Jésus, au Christ, qui est tourné vers Son Père.**

C'est cela le véritable monachisme. On ne parle pas d'une institution mais d'un état intérieur, d'être seul avec Dieu seul. Evagre le Pontique parle de cela, d'un intellect-moine (ou esprit-moine), complètement occupé de Dieu seul, complètement uni au cœur où est Jésus. **Sans aucune pensée qu'il prie. C'est cela être moine, le monachisme intériorisé.**

Il n'y a pas d'extase, dans la Tradition orthodoxe, chez les Pères anciens, les Pères du déserts parlent toujours d'une descente en soi, "enstase", descente dans le cœur, et non d'une sortie de soi. Mais on peut interpréter cela comme une sortie de soi, au sens du soi psychique, puisqu'on entre le soi profond. **C'est une conversion, un retournement vers les profondeurs de l'être, vers le cœur [...].**

Je voudrais insister sur la sensibilité. L'impassibilité n'est pas insensibilité. C'est lié au mystère de l'incarnation. Dieu qui est au-dessus du sensible, de l'intelligible, est aussi libre pour se rendre sensible ou intelligible, s'il le veut. Et il le fait par Ses Energies divines, créatrices (incrées) aptes à pénétrer l'intelligible et le sensible qui sont créés. Ceci explique comment nous pouvons connaître Dieu, parce qu'Il se fait connaître. C'est ainsi que nous pouvons avoir la conception, la pensée de Dieu, mais aussi le sensibilité, la sensation de Dieu en nous.

Parler du Corps du Christ, de l'incarnation du Logos, Verbe de Dieu, c'est aussi parler d'un sentiment corporel, d'une incorporation du Verbe en nous. **C'est cela le mystère de l'annonciation:** l'humanisation de Dieu, Dieu se faisant homme [...]. **Elle parle d'une humanisation de Dieu et de la déification de l'homme. C'est parce que Dieu s'humanise en nous, et qu'il divinise notre humanité, que nous pouvons le sentir.** C'est la belle théologie byzantine chalcédonienne, de l'échange des énergies créées et incrées, que l'Occident ignore, malheureusement.

Cela va se manifester par le fait concret que dans la prière (la prière étant fondamentalement l'expérience de l'incarnation, l'expérience dogmatique, la théologie par excellence), on fait

l'expérience de l'incarnation: de **l'humanisation de Dieu dans mon cœur et la déification de mon humanité par cela. C'est cela la théologie.** Ceci concerne les gens qui sont dans la phase d'impassibilité, libérés de leurs passions, dans cette possibilité d'une prière sans distraction, sans même de pensée de prière. Les sens se convertissent: au lieu d'être tournés vers le monde extérieur, ils sont tournés vers l'intérieur. Le toucher, le goût, la vue, l'ouïe, sont tournés vers l'intérieur (pas vers l'homme intérieur: l'homme intérieur est ces 5 sens tournés vers Dieu). Tout l'humain, représentés par les 5 sens, est tourné vers Dieu, vers Dieu incarné en lui. Ceci est l'image de la conversion des sens. Dans la pratique qu'est-ce cela signifie ?

Nous avons une sensibilité divine. Nous sentons en nous la présence de l'amour divin, nous goûtons et voyons "combien le Seigneur est doux" [...] Cassien donne comme caractéristiques de cette sensibilité intérieure (qui a rapport avec la componction) les larmes. Larmes qui sont produites spontanément dans le cœur de l'homme, quand il perçoit simultanément sa folie et la miséricorde de Dieu. Le critère est la spontanéité [...]. C'est le signe d'une nature nouvelle. Les larmes, dans la prière, doivent être spontanée. **Si vraiment le divin s'incorpore, s'il s'humanise en moi, et déifie mon humanité, cette nouvelle humanité est l'humanité du Christ.**

Que fait le Christ sur le Golgotha ? Son Corps même transpire des gouttes de sang. Dans Son humanité, il a pleuré sur Jérusalem, sur Lazare. **C'est l'humanité nouvelle en moi qui est capable de ces larmes là: larmes de compassion pour l'humanité, larmes du Dieu incarné Lui-même,** et en même temps, larmes de joie de Celui qui rend grâce au Père de l'exaucer toujours. Le Christ tressaille et dit à Son Père: "Père, je Te rends grâce de ce que Tu m'as exaucé". Ce tressaillement, cette émotion qui se manifeste avec ou sans larmes évidentes, est le signe double de la compassion sur l'humanité souffrante et de l'exultation devant la miséricorde de Dieu.

Dans ce qu'enseigne Cassien quelque chose de fondamental pour nous dans l'orthodoxie: ce **lien entre la sensibilité et la vérité dans l'expérience intérieure.** Enseignement qui est passé dans toute la Tradition spirituelle de l'Orthodoxie, et particulièrement dans le courant hésychaste. "sens spirituels", l'expérience que nous en avons est très incarnée. Ce n'est pas de l'émotivité ou de la sensiblerie, c'est une **émotion qui s'accompagne d'une conscience aigüe que c'est vrai, que c'est vraiment l'Évangile,** que c'est évident que le Christ est là. Il y a simultanément une grande sensibilité et une très grande conscience (c'est le signe de l'union de l'esprit et du cœur). **S'il n'y a pas les deux ensemble, c'est très suspect.** Ceci est donné dans des moments très brefs, très épisodiques, très fugitifs, qui maintenu d'une manière plus longue (des saints étaient dans cet état continu de "tristesse radieuse": tristesse à cause de leur péché et de la souffrance de l'humanité, irradiation par la joie car déjà l'humanité est sauvée, ressuscitée).

Le secret que donne Cassien. il dit qu'il le tient des Pères anciens. **Le secret de la prière perpétuelle,** de l'accomplissement du précepte de l'apôtre : "priez sans cesse", **est la répétition d'une formule brève.** La prière répétitive permet d'aller plus en profondeur, de bénéficier de ce que donne la psalmodie mais d'aller plus en profondeur et de réaliser cet état de continuité dans l'union avec Dieu.

"Celui qui vise au souvenir continu de Dieu doit s'accoutumer à méditer sans cesse une formule brève de prière et pour cela chasser toute autre pensée. C'est un secret que les rares survivants des Pères du 1^{er} âge nous ont appris. Afin donc de vous tenir dans la pensée de Dieu, vous devez continuellement vous proposer cette formule de piété : **"O Dieu, viens à mon aide, Seigneur, hâte-toi de me secourir"**. Ce n'est pas la formule de la prière de Jésus que nous connaissons, mais la formule du psaume 70.

"Elle exprime tous les sentiments dont la nature humaine est susceptible. Elle s'adapte heureusement à tous les états et convient à toutes les sortes de tentations. On y trouve l'appel à Dieu contre tous les dangers, une humble et pieuse confession, la vigilance d'une âme toujours en éveil et pénétrée d'une crainte continuelle, la considération de notre fragilité. Elle dit aussi la confiance d'être exaucé et l'assurance du secours toujours et partout présent. C'est la vie de l'amour et de la charité, c'est le cri de l'âme qui a l'œil ouvert sur les pièges, qui tremble en face des ennemis, et se voyant assiégés par eux nuit et jour confesse qu'elle ne saurait échapper si son défenseur ne la secoure".

"Ainsi ce verset doit être notre constante prière. Dans l'adversité, pour en être délivré, dans la prospérité, pour y être maintenu et préservé de l'orgueil. Qu'il soit l'occupation continuelle de votre cœur [...]. Au travail, en voyage. Soit que vous mangiez, soit que vous dormiez, dans tous les assujettissements de la nature. Cette pensée vous deviendra une formule de salut, qui non seulement vous gardera contre toutes les attaques du démons, mais aussi vous purifiera de tout vice et de toute impureté terrestre, et par là-même vous élèvera jusqu'à la contemplation des choses célestes et invisibles, à cette ardeur ineffable de prière qui si peu connaisse d'expérience [...].

(Source : "Cours de Patristique - Saint Jean Cassien" - Père Marc Antoine Costa de Beauregard - Institut Orthodoxe Français de Paris - Saint Denys L'aréopagite - cours 13 - pages 82/88 - année 1989)